

C'est dans ma boîte
à outils !



DESSIN : NOA

Catégorie : Lycée professionnel

Sujet 2 : Écriture créative

Préambule :

La classe de menuisiers et de constructeurs bois a appréhendé la thématique des printemps de l'écriture sous l'angle de leur boîte à outil. Le « C'est dans la boîte », a consisté à faire émerger ou à inventer les souvenirs rattachés à cet intérieur particulier, marqué par les années de labeur mais aussi de réussite. Pour certains, cette caisse est devenue la compagne de tous les jours. Ils se sont inspirés du poème « Le Buffet » de Rimbaud, qui renferme lui aussi de multiples vestiges du passé, pour évoquer cette boîte aux trésors, ballottée au gré du temps : les outils sont devenus des propulseurs de mémoire.

Nota bene : *dans les poèmes est évoqué « le ciseau à bois » qui est un outil spécifique de l'atelier et donc qui s'utilise au singulier. Dans le métier, on dit le ciseau à bois et non pas les ciseaux.*

À côté de l'établi où l'apprenti bosse, la caisse à outils du menuisier repose complice des jours de vie ouvrière. De bois, lourde, elle porte les traces du temps et des mains qui l'ont manipulées.

En ouvrant le couvercle, un léger grincement se fait entendre, un léger soupir.

Les outils sont serrés les uns contre les autres.

En elle, des ciseaux à bois, un maillet, une mèche, un crayon et un mètre, tous marqués et usés par le travail.

Tous ont témoigné des heures passées à façonner le bois. Chaque trou, chaque entaille en elle raconte une histoire.

Fidèle au menuisier comme à son ouvrage, elle est présente dans la durée, pour chaque découpe, pour chaque assemblage, pour chaque réparation.

Dans l'atelier silencieux, tout dort encore. Elle est là, calme et limpide. Elle semble la mémoire d'un homme dévoué, attendant le lendemain de retrouver sa place dans le rythme de sa vie de manœuvre.

C'est une vieille boîte, cabossée, très lourde, en bois,
Quand je l'ouvre, un soupir de rouille s'échappe vers moi,
L'huile séchée par le temps mais odorante
Comme un parfum oublié d'années rebelles et patientes.

Tout au fond, dormant, les tournevis, les clous, les clés,
Les coups secs du marteau, les jurons spontanés,
Les traces de mains absentes et les jours de grisaille,
Laissaient place à un vrai champ de bataille.

Un souffle de labeur continue de s'en échapper...
Tu sais les anciens gestes, témoin du temps passé,
Et les efforts cachés sous le silence des années.

Tu grinces doucement, comme pour me raconter
Les histoires d'autrefois que tu as su garder.

C'est une merveilleuse boîte, banale, qui date du lycée, mais elle renferme au fond de ses entrailles de bons et de mauvais côtés comme des pièces loupées par dizaines.

À peine j'ouvre ce mystérieux ouvrage que l'odeur du bois enveloppe toute la pièce. Je prends le premier outil qui me vient en main, une vague d'images envahit mon esprit : un marteau sourd à force de taper, un tournevis malade par le tournis des années, une scie avec des dents aussi dévastatrices qu'un requin ! Puis je sors de ce rêve sortilège, la vie réelle se rappelle à moi et je referme la caisse doucement sur ce passé envahissant.

C'est une boîte avec un ciseau à bois, un couteau
Évoquant une page sombre et éclairée du passé.
Lorsque la clé tourne dans cette fente un peu rouillée
Une odeur à aucune autre pareille envahie notre nez.

La force du serre joint serre notre cœur
Et la scie nous supplie de l'intérieur.
Tous les bruits qu'ils avaient savamment créés
Ne sont plus maintenant que murmures légers.

La patine du temps est le sceau de son utilité.
Tout le soin du travailleur pour chaque finition
A laissé une trace, une entaille, témoin de notre passion.

Les matériaux dansaient et chantaient à l'unisson
Sous le joug du geste cadencé de l'ouvrier
Maintenant ils se reposent, un peu oubliés.

Là, au milieu d'autres objets épars, quand le soleil s'assombrit,
Elle s'éteint elle aussi !
Avec l'espoir, qu'à l'aube d'un nouveau matin,
On puisse, enfin, entendre à nouveau son refrain.

En s'ouvrant doucement, elle grince,
Remplie d'outils, de technique et de savoir :
Des marteaux, des ciseaux et des pinces.
La vie l'aura rendue aussi lourde qu'une armoire.

Les ciseaux sont affûté à coup de temps,
Parfois la connaissance n'est pas que visuelle !
Mon marteau est patiné par le travail de chaque instant,
Les vis tout au fond se perdent entre elles.
Tous sont témoins d'un apprentissage personnel.

Ses outils si commun m'auront bien servis
À modeler la vie que je trame aujourd'hui !
Alors, quand je referme cette boîte magique,
C'est la petite musique de la reconnaissance qui s'agite,
Et le dernier grincement me rend parfois nostalgique.

Dans mon grenier trône une antique boîte à outils
Remplie de poussière et de moments de vie.
A l'ouverture s'échappe une ancienne mélodie
Qui rappelle de bons souvenirs à mon esprit.

Mon marteau grabataire cognait dans ma tête
Comme une batterie divinement abstraite.
Et ces ciseaux rouillés grincent
Comme les cordes d'une guitare qu'on pince.

Ma scie qui ne coupe plus
C'est un piano à l'agonie,
Une sonate ininterrompue
Pour le maître d'orchestre que je suis.

Après avoir entendu tout ce concert,
Hélas, c'est un plaisir bien éphémère,
Le silence se fait ressentir dans toute la pièce
Un dernier hommage à cette vieille caisse.

Ô boîte à outils, lourde de sciures et d'années,
Quand j'ouvre ton vieux flanc, le passé m'est rendu
Une odeur de bois vif, de résine obstinée,
S'élèvent lentement, comme des rêves suspendus.

Le rabot, avec boulimie a mangé les planches et les jours,
Ses copeaux jaunes dormaient au pied de l'établi avec insolence.
La scie aux dents d'acier camouflait les bruits alentour,
Où le froid des hivers infinis se mêlait à la force et au silence.

Le ciseau à bois creusait l'angle très précis,
Cherchant dans chaque entaille un fragile équilibre.
Le marteau patient frappait sans pousser de cri,
Tenant debout la poutre et l'espoir invisible.

Même l'équerre veillait, sévère et sans détour,
Témoin du trait exact que l'erreur fuyait.
Ô boîte du charpentier, mémoire de l'amour,
Quand tu te refermes, tu caches mes secrets.